

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

L'ÉVACUATION DES BLESSÉS EN MONTAGNE



Dans la région de l'Est, la nature du terrain, sur certains points, rend le plus souvent les abords du combat inaccessibles aux voitures-ambulances et même à des moyens de transport plus légers. On a été obligé de remédier fort ingénieusement à cette difficulté en créant des véhicules réduits au minimum de carrosserie et de volume, et tels qu'ils puissent offrir pourtant le confort nécessaire aux braves qui tomberont dans la bataille et qu'il conviendra d'évacuer vers les postes de secours.

LA VIE FÉMININE

Page 2 : Croisade féministe, par Valentine Thomson.

Page 9 : La Fédération du jouet français, par V. de Gourenne. L'Ecole hôtelière.

Page 12 : Les grandes-duchesses russes et la guerre. Le mariage du blessé.

CROISADE FÉMINISTE

Depuis que la guerre a ravagé une partie de notre beau pays, chaque jour davantage nous avons vu venir à nous la sympathie active de ceux que nous appelons « les neutres ».

Cette attitude des peuples que nous pouvons considérer comme « la conscience du monde » est infiniment précieuse à nos yeux. Nombre des nôtres ont cru que cette approbation allait à une France nouvelle. Ils se trompaient : elle allait à une France qui se dévoilait, à une France révélée.

C'est un malentendu qui ne doit pas subsister, et dont nous sommes en partie responsables. Nous avons attendu la guerre pour nous rendre compte que ce n'est pas tout d'avoir des qualités ignorées, des émotions masquées, par pudeur, d'un sourire, une foi profonde en notre race que nous dénigrions superficiellement. Pourquoi toujours faire parade de nos travers ? La famille française est aujourd'hui ce qu'elle était hier, mais on ne la connaissait pas. Comprendons enfin aujourd'hui l'importance de cette conquête pacifique qui nous gagne le cœur des autres nations, qui fait naître chez elles ce sentiment d'attachement, d'amitié, qui lie les peuples comme les hommes.

La femme pourra participer à cette œuvre de propagande française. Elle en sera d'ailleurs la première bénéficiaire, car si l'on se trompe souvent sur le compte des Français, les Françaises ont beaucoup à se plaindre de l'opinion étrangère.

Nous n'avons pas, jusqu'ici, attaché assez de prix à cette indispensable campagne d'influence. Nous aimons à représenter nos défauts pour en rire... N'oublions pas que si le *Mariage de Figaro* a été imposé par la cour et joué par Marie-Antoinette, cela lui a assez réussi. Les écrivains à l'exemple de Brieux doivent sentir qu'il faut représenter la femme de notre pays telle qu'elle est. Aucun de ces auteurs ne souffrirait qu'il soit attenté à la réputation de son épouse ou de sa sœur ; ne comprendront-ils pas que les Françaises qui ont pansé les blessures de guerre, qui ont dressé contre la misère et le découragement cette phalange, véritable union sacrée féminine, sont toutes leurs sœurs ? Ils doivent les défendre dans leurs œuvres.

Des femmes dont il faut louer l'initiative ont fondé la croisade française afin d'aider à cette propagande. Elles se proposent d'organiser des conférences à l'étranger et d'envoyer des cartes, brochures, etc. Elles feront bien de veiller à l'« exportation » des idées, et d'amener la diffusion des livres bienfaisants qui sont pour la plupart du temps bien plus ignorés que « le dernier scandale parisien ». Elles devront faire connaître nos progrès, notre lutte contre le paupérisme, la maladie, l'injustice du sort, autant que notre goût est le dernier cri de la mode...

Une nation, comme une créature, peut être atteinte par la calomnie. Les neutres en ont fait l'aveu. M. X. W., dans un livre paru récemment à New-York, dit que ses compatriotes qui, tout en aimant la France, avaient jugé les Français légers et frivoles, devraient « pleurer de honte ». Ce reproche, nous pouvons nous l'adresser.

Après la guerre de 1870-1871, nous nous sommes laissés, comme en un prolongement de défaite, envahir par l'industrie étrangère ; nous nous sommes laissés juger fausement par ceux qui venaient se divertir chez nous : 1914-1915 doit, à tous points de vue, marquer une ère nouvelle. Dès aujourd'hui, il faut nous employer à faire succéder à la victoire des ar-

mes une période de renaissance active qui nous permettra de conserver l'estime, l'admiration que les peuples nous ont vouées à l'heure de l'épreuve.

Valentine Thomson.

En attendant...

DONNEZ AUX MORTS LA SURVIE

Mes amis Marius et Ary Leblond, fondateurs et directeurs de la revue *la Vie*, viennent d'avoir une idée aussi généreuse qu'elle est saine et qu'elle est simple. Un des échos de leur dernier numéro porte ce titre :

Donnez aux morts la survie. Et en voici le texte : Chaque famille patriote doit avoir sur la table du salon quelques volumes des morts glorieux de 1914 et de 1915 :

Charles Péguy,
Ernest Psichari,
Robert d'Humières,
Paul Drouot,
Emile Nolly,
Emile Despax,
Les éditions élégantes de Francis Lebesgue.
Enfin, que tous les érudits aient dans leur bibliothèque les excellents ouvrages sur la préhistoire de Déchelette.

Si j'avais la moindre influence sur mes confrères des autres journaux parisiens, je leur demanderais de reproduire ces quelques lignes. Je ne dispose que d'Excelsior, mais c'est déjà beaucoup. Oui, c'est un devoir pour nous tous de ne pas oublier nos morts. Il y a ceux qui nous étaient proches, très proches, hélas ! et, de ceux-là, notre mémoire douloureuse gardera toujours le souvenir. Mais il y en a d'autres encore. Ils devaient avoir devant eux une vie de glorieux labeur littéraire. Certains possédaient déjà plus que la notoriété, d'autres y touchaient ; d'autres encore, tels Paul Drouot et Despax, n'étaient encore connus que de ceux de leurs aînés — ils sont trop rares ! — qui ne se désintéressent pas de l'œuvre des jeunes générations. Nous devons leur assurer à tous la place à laquelle ils avaient droit, la leur conserver s'ils en jouissaient, les y établir d'office si quelque paresse de lecture chez leurs contemporains la leur refusait encore.

Je voudrais qu'une rubrique existât dans tous nos journaux, dans toutes nos revues, intitulée : « L'œuvre de ceux qui moururent pour la Patrie. » Quelques publications, telles que *la Vie*, ont commencé : je les en félicite et je leur rends hommage.

Pierre Mille.

Le coton sera contrebande de guerre

WASHINGTON. — Le département d'Etat apprend de bonne source, mais non officiellement, que les Alliés ont l'intention de déclarer le coton contrebande de guerre. La décision serait déjà prise, mais elle n'est pas encore annoncée par suite de la nécessité pour les Alliés d'adopter un plan de conduite uniforme sur cette question.

Un zeppelin survole le Danemark

COPENHAGUE. — Un zeppelin a survolé hier, pendant cinq heures, le territoire danois. On croit que le dirigeable était à la recherche de navires ennemis. (*Daily Express*.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



» François-Joseph vient de changer le nom de Trieste en Franz-Josephafen. » (*Les Journaux*.)

— Annoncez à mes troupes que les Italiens prendront peut-être Franz-Josephafen, mais qu'ils n'auront jamais plus Trieste. (Brod.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

18 AOÛT 1914. — « D'une façon générale, nous avons obtenu des succès importants. » Ainsi parle le général Joffre en son communiqué où sont mentionnés notre avance toujours en progrès sur la terre d'Alsace ainsi que les effets démoralisants de notre artillerie. Les Allemands jettent trois bombes sur Lunéville et persuadent à leurs soldats qu'ils sont déjà dans le sud de la France. L'ennemi peut avancer vers l'Ouest belge : la situation de l'armée du roi Albert y reste excellente. Tandis que le tsar arrive à Moscou, tous les engagements de frontière tournent en faveur des Russes. Le drapeau pris aux Allemands est porté aux Invalides.

Le pape est à l'agonie.

Le poète et la gloire.

L'autre nuit, le poète Rudyard Kipling, muni d'un permis de circuler tout spécial, traversait en auto la campagne anglaise, après avoir été dîner chez un ami. A un passage à niveau, la voiture doit stopper. Une sentinelle veut voir les papiers du voyageur.

L'écrivain tend les pièces requises.

— Alors, vous vous appelez Kipling ? précise l'homme.

— Oui.

Arrive un sergent à qui la sentinelle :

— C'est un type qui s'appelle Kipling.

A ces mots, le sous-officier, tourné vers le civil :

— Rudyard Kipling ?

— Yes.

— Oh !

Un superbe salut accompagne l'exclamation, et :

— Honneur au grand poète national, ajoute le sergent. Il faut être bête comme ce factionnaire pour faire des difficultés à celui qui a écrit le *Jungle Book*. (*Roman de la Jungle*.)

— Ce compliment m'a été sensible, raconte Kipling le lendemain. Je ne l'oublierai jamais !

Des permissions pour les « envahis ».

Un « petit bleu de la classe 15 » nous écrit une lettre très émue pour nous dire qu'en ce temps de permissions accordées aux soldats du front les hommes dont les familles sont dans les régions envahies ne peuvent avoir de permission « car ils ne peuvent aller chez eux. » Et leur porte-parole nous demande un remède. « J'en ai vu pleurer, dit-il, qui voyaient les autres partir et qui restaient là parce que leur foyer appartient temporairement aux Allemands. »

Voyons, n'y a-t-il pas un moyen ? Ces soldats n'ignorent pas l'œuvre des mairies. Que ne s'y adressent-ils ? On aurait vite fait de trouver quelqu'un qui enverrait au corps un certificat d'hébergement. Et les permissions pourraient être accordées à ces sans-famille, puisque certainement bien des Français se disputeraient l'honneur de les recevoir chez eux.

Est-ce cela, petit bleu, qu'il faut faire ? Nous le croyons vraiment. Essayez. Et dites-nous si vous avez réussi.

Un grognard de 1915.

Dans un hôpital du front, un sergent du 9^e chasseurs doit subir l'amputation du bras. On n'a pas voulu le lui annoncer, mais il s'est rendu compte de la nécessité cruelle. C'est un grand beau gars, à barbe de fleuve et qui sourit malgré la souffrance. Il appelle le chirurgien, ce soir-là, et lui dit :

— C'est pour demain ?

— Oui, mon ami. Ayez du courage.

— J'en aurai, répond le grognard barbu.

Puis, après un temps :

— Coupez-moi le bras si vous voulez, mais... ne me coupez pas la barbe.

L'anniversaire de François-Joseph.

Le 18 août 1830, naissait, à Schœnbrunn, François-Joseph, fils de l'archiduc Charles et de Sophie, princesse de Bavière. L'enfant paraissait quelque peu « mal venu », et la Cour ne lui prêtait pas de longs mois à vivre. Ce poupon inquiet à aujourd'hui quatre-vingt-cinq ans, et, sur les conseils d'un médecin facétieux, s'efforce de guérir son ataxie locomotrice en buvant de l'eau de Janos. Après avoir été frappé d'un certain nombre de grands malheurs, il n'a pas voulu mourir sans voir, par sa faute, l'humanité à feu et à sang. C'est pourquoi il a attaqué la Serbie, l'année dernière, en prévoyant toutes les conséquences de son geste. Il espère bien ne rendre son dernier soupir que lorsque l'Autriche-Hongrie, et l'Allemagne avec, demanderont grâce. Ce sera là une fin logique pour une existence néfaste.

Obu, obuse, obuze.

« La meilleure façon de prononcer « obu » est, à mon avis — le vôtre certainement — d'en envoyer le plus possible aux Boches. »

Cette réponse nous est envoyée par un ancien artilleur sexagénaire ; elle est digne, lapidaire, et on la croirait forgée sur le front.

Les perles du flâneur.

Découvert dans la rue de la Barque, à Lyon :

A louer un petit appartement avec vue facultative sur les deux côtés.

Enseigne trouvée à Chalon-sur-Saône :

Boucherie délicate.

LE VEILLEUR.

LE CHOIX DES BULGARES leur permettra d'oublier à jamais 1913

Après la guerre turco-russe, en 1878, le Congrès de Berlin avait largement rogné la grande Bulgarie dessinée par la convention de San Stefano. Depuis, les Bulgares ont pris leur revanche; leur souverain est aujourd'hui un roi, voire un tsar; ils ont annexé l'ancienne Roumélie orientale, puis encore étendu leurs frontières, en 1912, par l'écrasement des Turcs. Ils ont alors commis une faute lourde, dont ils



LES TERRITOIRES (REGIONS QUADRILLEES) QUE REVENDIQUE LA BULGARIE

portent encore la peine; ils se laissèrent persuader qu'un rôle enviable était celui de « brillant second » du germanisme dans les Balkans et, par une attaque brusquée, tombèrent sur leurs alliés de la veille. Mal leur en prit : à ce jeu déloyal ils perdirent une partie de leurs gains sur les Turcs (traité de Constantinople), puis, sur une menace d'intervention roumaine, Silistrie, le sud de la Dobroudja, des territoires que l'accord balkanique de 1912 leur avait réservés et que gardèrent Serbes et Grecs (traité de Bucarest).

Que la Bulgarie désire la révision du traité de Bucarest, c'est fort naturel. Son premier mouvement, dans le sens de la défaillance de 1913, fut d'en demander le bénéfice à une sorte de chantage allemand sur la Russie : Pétersbourg ne tarda pas à flairer le piège, et les germanophiles de Sofia durent chercher autre chose. Ils ont, pendant les premiers mois de la guerre européenne, affecté de tenir leur épée affilée et leur poudre sèche, espoir ou menace pour les divers belligérants, mais ils n'ont plus seuls la parole à Sofia.

L'Austro-Allemagne comble le gouvernement bulgare de bonnes paroles; elle lui offre de l'argent, ou plutôt du papier, car les Germains n'exportent plus leur métal; elle lui promet, s'il veut accabler les Serbes, ou contribuer à détourner les Alliés de Constantinople, de vastes territoires, des ports sur l'archipel et peut-être sur la mer Ionienne, des traités de commerce et de transit qui lui vaudront la maîtrise économique des Balkans... Les Allemands ont tant menti qu'ils ne trouvent plus personne pour les croire; le tsar Ferdinand, plus fin que les Teutons, les écoute et prête aussi l'oreille aux Turcs, leurs complices; mais il évolue insensiblement vers d'autres combinaisons. Si le président du Conseil, M. Radoslavov, ne perd pas de vue davantage son objectif principal, qui est la révision du traité de Bucarest, il juge plus politique de le viser d'accord avec les signataires mêmes de cette convention, et sous la garantie des puissances de la Quadruple Entente.

Tel est exactement le terrain sur lequel portent les discussions en cours : pas de difficulté en ce qui concerne Andrinople et la Thrace turque, qui redeviendront bulgares, si la Bulgarie coopère à la défaite des Turcs par les Alliés; du côté du nord, sauf peut-être Silistrie, qui est la ville natale de plusieurs familles très roumaines, la Bulgarie recouvrera sans

peine ce que la Roumanie obtint d'elle en 1913; les Roumains auront d'assez amples dédommagements ailleurs. Les points sensibles sont les frontières à fixer avec la Serbie et la Grèce; la Quadruple Entente et aussi la Roumanie s'emploient activement à recommander les transactions apaisantes; la Serbie sacrifierait, en Macédoine, Monastir, Vélès, Ochrida, Kitchana, mais non Uskub, ni Dibra, ni Kumanovo, champs de ses plus belles victoires; elle serait plus qu'indemnisée à l'ouest; déjà elle n'est pas éloignée de consentir.

La Grèce, qui devrait abandonner aux Bulgares Serrès et Cavalla, sauf à recevoir les côtes smyrniotes de l'Asie, hésite encore. Mais, d'une manière ou d'une autre, cet obstacle aussi s'abaissera bientôt : pour effacer le souvenir de ses erreurs de 1913, la Bulgarie n'aura eu qu'à choisir ses amis.

UN TRANSPORT ANGLAIS coulé dans la mer Égée

Sx cents hommes ont été sauvés

LONDRES. — L'Amirauté annonce que le transport Royal-Edward a été coulé, samedi, dans la mer Égée par un sous-marin.

Il y avait 1.350 hommes de troupe à bord et 220 hommes d'équipage; 600 hommes ont été sauvés.

Les 1.350 hommes de troupe qui se trouvaient à bord du transport Royal-Edward étaient pour la plupart destinés à renforcer la 29^e division ou appartenaient au corps sanitaire. Il y avait également 32 officiers.

Un nouveau président du Conseil russe des ministres

PÉTROGRAD. — D'après certains bruits, M. Goremykine, président du Conseil, serait créé comte et remplacé par M. Krivocheine, qui dirige le ministère de l'Agriculture.

CURIEUSES REVELATIONS

LES ESPIONS ALLEMANDS pullulent en territoire hollandais

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Le *Telegraaf* consacre au service d'espionnage allemand en Hollande une série d'articles du plus haut intérêt dont voici l'essentiel :

Le gouvernement impérial allemand entretient dans le royaume des Pays-Bas, spécialement à La Haye, un service d'espionnage très étendu et remarquablement organisé.

D'une façon générale, on peut diviser ce service en trois classes, d'après le champ d'opérations des personnes employées. Elles ont toutes leur genre de travail. La plupart sont de « petits » espions, des gens de tout aloi qui, à défaut d'autre chose, ont choisi ce métier, sans posséder le talent voulu pour recueillir de bonnes informations.

On emploie ces gens pour faire le gros ouvrage. On leur confie surtout le soin d'espionner les réfugiés belges. Ces pauvres gens, qui n'osent risquer de rentrer chez eux, s'ennuient en Hollande. Ils vont un peu partout et, à une table de café, ils se laissent facilement aller à certaines confidences. Les espions ont surtout l'œil sur les réfugiés qui viennent de réussir à passer la frontière. Ces pauvres Belges ou les déserteurs allemands, quand ils arrivent en Hollande, se sentent en lieu sûr après les journées d'épuisement et suivent volontiers l'un ou l'autre gentleman très amical qui les invite à prendre un verre. Ils racontent alors à cœur ouvert les aventures qu'ils viennent de vivre. Alors, le monsieur pressé finit par leur demander : « Mais comment donc avez-vous réussi à passer ? » Et le bon Belge confie par où et comment il a passé la frontière. Dans sa fierté d'avoir réussi ce petit coup, il donne tous les détails possibles au monsieur avantageux. Mais quand le lendemain d'autres civils belges veulent prendre le chemin de la liberté en employant les mêmes moyens, les Allemands sont préparés et leur mettent la main au collet, car le monsieur avantageux à qui le Belge s'était confié à La Haye habite un logement à nom allemand, près de la gare Hollandsehe Spoor, d'où il envoie les renseignements pour lesquels on le paye à raison de 100 marks par semaine.

Le soir, il boit un verre avec ses acolytes et se frotte les mains d'avoir encore mis un Belge dedans. Une autre fois, ce monsieur si affable rencontre dans la rue un soldat hollandais à qui il tape sur l'épaule en disant : « Jan, est-ce que nous allons en siffler une ensemble ? » Certes, Jan ne connaît pas de secret touchant notre défense nationale, mais s'il est en Zélande, à proximité de la frontière belge, il a peut-être à raconter une de ces petites histoires qui sont payées 10 marks par certain docteur allemand à lunettes qui se trouve à la tête du service d'espionnage allemand dans notre pays.

Arrivons maintenant à la deuxième classe d'espions. Ces individus choisissent de préférence comme lieu de résidence un hôtel qui est visité surtout par les bons voyageurs de commerce. Je pourrais en donner le nom, mais ce serait faire du tort à la direction, qui n'a rien à voir avec le travail de ces messieurs. Ces messieurs, qui doivent avoir un certain degré d'instruction, font un peu de tout.

Une grande partie de leur tâche a trait au service de renseignements allemand en Angleterre. La Hollande est le pays tout désigné pour servir de trait d'union, et le service d'espionnage concernant l'Angleterre n'est pas une petite affaire comme bien on le pense. Certes, le gouvernement allemand a éprouvé une grande perte par la mort de Kupferlé, cet officier allemand qui voyageait en Angleterre avec un faux passeport américain et se pendit dans sa prison pour échapper au jugement. Malheureusement pour l'Allemagne, il n'avait pas eu le temps de détruire tous les papiers qui se trouvaient sur lui et qui fournirent aux Anglais de précieuses indications. Pour transmettre des renseignements d'Angleterre en Allemagne, les espions allemands se servaient, par exemple, des petites annonces du *Times*, les annonces « servants wanted » qu'ils rédigeaient en langage convenu. De sorte qu'en demandant une bonne à tout faire, ils tâchaient de renseigner l'Allemagne sur les mouvements de la flotte anglaise ; car, dès le soir même, le *Times* arrive à Flessingue, où les pseudo-annonces sont traduites et télégraphiées immédiatement en Allemagne.

La surveillance des eaux riveraines de la Hollande intéresse beaucoup aussi les agents du kaiser. Récemment, un bateau de Harwich devait partir de Rotterdam, avec, à bord, un grand nombre de réfugiés belges. Le bateau n'est pas parti, malgré le beau temps, parce qu'on savait qu'un sous-marin allemand l'attendait au passage dans le Nieuwe Waterweg. On pense bien que les espions allemands avaient signalé l'heure à laquelle le bateau de Harwich devait partir.

La troisième classe, enfin, est celle des espions instruits et cultivés qui font le travail le plus difficile. Ce sont les forts ténors de l'espionnage allemand. Certains sont payés, d'autres travaillent pour la... gloire.

LA SITUATION MILITAIRE

NÉGOCIATIONS BALKANIQUES

La Chambre grecque a fait acte d'indépendance et de clairvoyance en donnant la majorité à M. Venizelos. Il faut s'imaginer

Athènes sous l'action des agents germaniques. Autour d'une reine étrangère qui n'a su sacrifier à son pays d'adoption ni sa mentalité atavique, ni ses passions particulières, un clan s'était formé, sous l'artifice de la Grèce intangible.

En quittant le pouvoir au mois de mars dernier, le grand ministre avait laissé tomber une parole presque désespérée : « L'heure perdue pour la Grèce est irréparable. »

Irréparable, non, si la Grèce et son roi, unis dans le sentiment commun de l'hellénisme, comprennent qu'il est encore temps d'agir.

La période des décisions solennelles est ouverte pour les Etats balkaniques. Tout leur avenir dépend des concessions réciproques qu'ils doivent se faire sous l'égide et la garantie de la Quadruple-Entente. La défaite et le dernier démembrement de la Turquie assureront à chacun d'eux la juste part qu'ils réclament depuis si longtemps et qu'ils ont déjà payée de tant de sang. La défaite et l'écroulement des Empires de proie non seulement les sauveront de l'asservissement fatal, mais compléteront leurs revendications nationales.

Il serait difficile de préciser dès maintenant les territoires rétrocédés et concédés et les futures limites. Mais on voit déjà facilement sur la carte les grandes lignes de ce partage définitif de la péninsule des Balkans.

La Roumanie et la Serbie trouveront leur expansion naturelle dans les pays limitrophes de l'Autriche-Hongrie qui relèvent de leur nationalité. La Serbie atteindra les débouchés sur la mer qui lui sont nécessaires, par un commun accord avec l'Italie.

La Bulgarie qui a perdu, pour s'être laissé duper par la perfidie germanique, les bénéfices de l'union balkanique de 1912, recouvrera les vilayets macédoniens où domine l'élément bulgare, et ce port de Cavalla, dont la Grèce, maîtresse de Salonique, peut se priver aisément. Les compensations ne lui feront pas défaut.

Tout cela semble très simple en apparence. Tout cela aurait pu être réglé beaucoup plus tôt, à une époque favorable. La durée de la guerre en aurait été réduite.

Souhaitons et espérons que les négociations qui se poursuivent actuellement entre la Quadruple-Entente et les Etats balkaniques dissipent toutes les équivoques dont l'intrigue germanique a su habilement jouer. Le rendez-vous libérateur est à Constantinople!

Général X...

UN SOUS-MARIN ALLEMAND
canonne la côte anglaise

LONDRES. — Officiel. — Ce matin, entre 4 h. 30 et 5 heures, un sous-marin allemand a lancé plusieurs obus contre Parton, Harrington et Whitehaven, sans causer de dégâts appréciables. Quelques obus ont atteint le remblai du chemin de fer au nord de Parton.

La circulation des trains n'a subi qu'un léger retard.

Quelques incendies se sont déclarés à Whitehaven et Harrington, mais ils ont été promptement éteints.

On ne signale aucun accident de personnes.

Les opérations en Afrique

LONDRES. — Un détachement de 2.000 Allemands, avec des canons, a attaqué, le 26 juillet, et investi le lendemain le poste de Saisi, sur la frontière de la Rhodesie septentrionale, défendu par le commandant O'Sullivan et ses hommes.

Des renforts anglais n'ayant pas pu se joindre à la garnison, l'attaque a continué jusqu'au 2 août, puis l'ennemi s'est retiré. Les pertes anglaises sont de 11 indigènes tués.

LONDRES. — D'après une dépêche de Livingstone, un petit vapeur allemand étant apparu à Hituta, sur la rive sud du lac Tanganyika, un piquet de soldats belges a fait feu sur le vapeur qui a riposté et est reparti.

LA MARINE CHINOISE
sera pourvue de sous-marins

NEW-YORK. — Le New-York Herald annonce que le gouvernement chinois a décidé la construction d'une flottille de sous-marins.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 17 Août (380^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

NOTRE INFANTERIE
réalise
des progrès en Alsace

QUINZE HEURES. — Canonnade assez vive, au cours de la nuit, sur divers points du front, notamment à Boesinghe, à Quennevières, et en Lorraine, vers Arracourt et Leintrey.

Lutte à la grenade en Argonne, à la Fontaine-aux-Charmes et à la Haute-Ochevauchée. Sur ce dernier point, les Allemands sont sortis hier soir de leurs tranchées pour passer à l'attaque. Notre feu les a rejetés dans leurs lignes.

VINGT-TROIS HEURES. — Lutttes d'artillerie, sans incident notable, sur la majeure partie du front.

Dans les Vosges, nous avons violemment bombardé les positions ennemies dans la région du



Linge, au Reichackerkopf, et sur la crête entre Sondernach et Landersbach.

A ce dernier point, notre infanterie est passée à l'attaque, a pris pied sur la crête et s'y est installée; une contre-attaque de l'ennemi a été repoussée.

INACCEPTABLES EXIGENCES
de la Porte envers la Bulgarie

AMSTERDAM. — Des nouvelles de Sofia, reçues par le Nieuwe Rotterdamsche Courant, confirment que les négociations avec la Turquie, au sujet du règlement de la frontière et du chemin de fer de Dedeağatch, ont abouti à une impasse, la Porte ayant présenté des exigences inacceptables; et l'on ne considère pas comme impossible que la Bulgarie se décide à agir à ce sujet avec énergie. (Morning Post.)

Vers l'accord balkanique

NICH. — L'espoir de la conclusion d'un accord entre les Etats balkaniques semble devoir se réaliser. En haut lieu, on m'a donné l'assurance que la voie est ouverte à un arrangement rapide.

Le gouvernement serbe est loin d'être intransigeant. Toutefois, il estime que l'accord ne devra pas se limiter à une simple rectification de frontières sur un point particulier, mais revêtir un caractère général. (Times.)

L'activité de l'artillerie serbe

NICH. — Le 14 août, les travaux ennemis ont été interrompus sur le front du Danube, le long de la route de Pancsova à Starcova.

Sur le front de la Save, nous avons dispersé un détachement ennemi qui cherchait à se fortifier vers Hrikovici.

Les pertes allemandes en officiers

D'après des renseignements de source allemande, l'Allemagne aurait perdu, depuis le début de la guerre jusqu'à la fin de juillet 1915, 43.972 officiers.

Ce chiffre se décompose ainsi : 13.803 officiers tués, 26.827 blessés, 2.349 disparus et 993 prisonniers. La répartition pour les diverses armes est la suivante : généraux, 123 ; infanterie, 33.667 ; cavalerie, 1.550 ; artillerie, 4.237 ; corps divers, 1.382. (Popolo d'Italia.)

LE FRONT RUSSE

KOVNO BOMBARDÉ
sans relâche
mais sans aucun résultat

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Bansk, dans la nuit du 15 août, nos troupes ont poussé de nouveau les Allemands vers la rivière Aa.

Les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Dans les directions de Jacobstadt et de Dvinsk, pas de changements essentiels.

Le bombardement de Kovno continue sans relâche; les Allemands attaquent obstinément les fortifications du secteur Ouest.

Entre la Narew et le Bug, le 14 août, des combats ont été livrés avec un grand acharnement. Une série d'attaques de l'ennemi ont été repoussées avec de grandes pertes de son côté.

Sur la rive gauche du Bug, il n'y a pas eu d'engagements importants.

Dans les autres secteurs de l'ensemble de notre front, par endroits, fusillade et canonnade. Aucun engagement de quelque importance.

LE FRONT TURC

DES PATROUILLES D'ÉCLAIREURS
sabrent
des compagnies turques

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Le 14 août, dans les régions du littoral et d'Olty, nos patrouilles se sont livrées à des actions réussies.

Près du bourg de Vez, un pont turc sur la rivière Gorokh a été détruit.

Dans la région de l'Euphrate, nos troupes ont occupé Kop; puis, après un combat qui a duré cinq heures, notre colonne a contraint des forces turques importantes à reculer vers Torol.

Dans la même région, nos patrouilles d'éclaireurs, commandées par le lieutenant Viely et les sous-lieutenants Sytcheff et Ychanttchenke, ont chargé des compagnies turques en retraite, dont beaucoup d'hommes ont été tués à coups de sabre; d'autres se sont rendus avec leurs fusils.

Suivant le rapport du commandant du détachement d'infanterie qui suit notre cavalerie, tout le chemin depuis Doutak jusqu'à Melazghert est semé des cadavres des Turcs tués à coups de sabre par nos cavaliers au cours de la poursuite.

Dans les autres régions, pas de changements essentiels.

Aux Dardanelles

ATHÈNES. — La manière dont les Alliés ont opéré leur débarquement dans la baie de Suvla produira certainement sur l'ennemi un grand effet moral. Nos positions nouvelles menacent les communications des Turcs avec l'extrémité de la péninsule par voie de terre. La flotte alliée a été très active ces jours derniers. (Daily Chronicle.)

Les Turcs manquent d'obus

LONDRES. — Le Morning Post apprend d'une source digne de foi que les Turcs sont maintenant à court d'obus pour l'artillerie lourde.

6.000 maisons incendiées à Constantinople

PÉTROGRAD. — On communique de source autorisée à Sébastopol que, dans le dernier incendie de Constantinople, 6.000 maisons environ ont été détruites.

Le feu a pris dans le quartier de Top-Khané et se propagea successivement dans Tarxim et autres quartiers environnants, dont il ne reste que des cendres. Près de 1.000 hommes ont péri dans les flammes.

La lueur du brasier était si grande qu'on l'apercevait à dix milles de distance en mer.

L'incendie dura quatre jours. (Rousskoïe Slovo.)

Des cavaliers mexicains
attaquent des Américains

NEW-YORK. — Selon une dépêche de Brownsville (Texas), une centaine de Mexicains, profitant de l'obscurité de la nuit, ont traversé le Rio-Grande près de Mercedes, et, après avoir entouré vingt et un cavaliers des troupes américaines, en ont tué un et blessé deux, puis se sont enfuis.

DERNIÈRE HEURE

L'OFFENSIVE ITALIENNE se poursuit dans la zone de Tolmino

ROME, 17 août. — Commandement suprême : Dans le rude massif du Ortler, entre les hautes vallées de l'Adda et de l'Adige, un de nos détachements s'est mis en marche pendant la nuit du 16 août, venant de Capanna-Milano, et a traversé, divisé en escouades liées par des cordes, le Passo dei Camosci (3,084 mètres d'altitude) et le Voletta di Campo; il a grimpé ensuite sur la cime glacée du Turekett Spitz (3,469 mètres d'altitude) et a surpris des groupes ennemis; puis il s'est dirigé sur l'Hintere Madatsch Spitz (3,432 mètres d'altitude), occupé par un détachement ennemi, qu'il a attaqué et dispersé, occupant ensuite solidement la cime.

Dans le haut Rienz, on signale de nouveaux progrès de notre infanterie; nous y avons occupé Sattdeberg, à l'ouest de Lange Alpe.

Dans le secteur du Monte Nero, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies, entre la crête du Visio et une localité voisine; une contre-attaque postérieure de l'ennemi contre nos positions du Visio a été vigoureusement repoussée.

Dans la zone de Tolmino, notre brillante offensive s'est développée contre les collines de Santa Maria et Santa Lucia couvrant la partie située à la droite de l'Isongo. Après l'efficace préparation habituelle par le feu de notre artillerie, nos troupes d'infanterie se sont élancées à la baïonnette et emparées d'une ligne de solides retranchements le long des pentes à l'ouest des hauteurs; l'adversaire a essuyé des pertes très sérieuses : 7 officiers, 547 hommes, 4 mitrailleuses et une grande quantité de munitions sont restés entre nos mains.

Le patriarche de Venise salue l'armée

VENISE. — Tous les dimanches on célèbre, dans l'église de Saint-Zaccharie, une messe pour les soldats et les marins. La cérémonie du 15 août a revêtu une solennité spéciale; des membres de la municipalité et de nombreux officiers supérieurs de toutes les armes assistaient au service. Le patriarche de Venise, Mgr La Fontaine, a prononcé un discours patriotique dans lequel il a dit, entre autres choses :

« Vous qui combattez pour la justice aurez l'appui du Seigneur... Nous ne pouvons encore parler de victoire. Mais lorsque l'Ange d'or du Campanile de Saint-Marc luira de nouveau au soleil, lorsque la Basilique resplendira de nouveau dans l'éclat de ses marbres et de ses mosaïques, lorsque les précieux Chevaux de bronze reviendront sur son portique comme pour traîner à travers les siècles la gloire nationale, alors nous ferons entendre un hymne de grâce à Dieu. Ce jour-là la bannière italienne échangera un baiser avec la bannière de Saint-Marc, et la chapelle resplendissante évoquera à nouveau la victoire de Léopante et sera en même temps le monument de la victoire nouvelle. » (*Corriere della Sera*.)

Comment sont traités par l'Italie les prisonniers de guerre

MILAN. — Le *Corriere della Sera* dit que M. Kowbert Koeller, directeur de la Società Nafta de Gènes, sujet autrichien, qui est actuellement interné en Sardaigne, écrit à un de ses amis à Milan :

« Il faut dire et proclamer au monde entier que l'Italie, en cette occasion, nous assure le traitement le plus libéral et le plus digne de sa haute civilisation. Nous jouissons de la liberté la plus complète. Il suffit de se présenter, une fois par semaine, aux autorités de la sûreté publique. »

Le *Secolo* apprend d'Alexandrie que le général Spingardi, président de la commission centrale pour les prisonniers de guerre, s'est rendu, avec le général Mattone et d'autres officiers, à la citadelle, où il a visité l'installation des prisonniers, qui se déclarent très satisfaits du traitement qui leur est réservé.

LES ALLIÉS JUSTIFIERONT que le coton est contrebande de guerre

WASHINGTON. — L'Angleterre, la France, la Russie, l'Italie et la Belgique auraient décidé de déclarer le coton contrebande de guerre.

L'attitude du Japon n'est pas fixée; il est probable que l'action japonaise n'est pas nécessaire, en raison de l'absence de colonie allemande en Extrême-Orient.

Les puissances alliées s'attendent à une protestation des Etats-Unis, mais elles ont l'intention de se baser sur les proclamations des présidents Lincoln et Johnson qui, en 1865, ont maintenu que toute matière destinée à la fabrication des munitions constituait de la contrebande.

LE FRONT RUSSE

L'ÉCHEC SANGlant du plan stratégique allemand

PÉTROGRAD. — La 11^e armée allemande, opérant sur la rive gauche du Bug, dans la direction de Kholm, ayant suspendu son offensive, on considère ce fait comme un échec du plan stratégique allemand, échec qui a coûté la vie à 120.000 soldats prussiens.

La situation générale

PÉTROGRAD. — On annonce que les Allemands se proposaient de faire une entrée solennelle à Mitau; mais ils se sont heurtés à une résistance terrible et acharnée; les principales rues de la ville ont été le théâtre d'un sanglant corps à corps qui s'est terminé par la retraite des Allemands.

On annonce, d'autre part, que les Allemands essaient vainement, depuis seize jours, de franchir la rivière Ekau pour rompre notre front.

Ces jours derniers, un combat opiniâtre s'est poursuivi sur la chaussée de Riga, mais les efforts des Allemands pour progresser sont restés stériles.

Au cours de l'évacuation de Riga, les Russes ont découvert de grandes quantités de benzine et d'alcool qui étaient enterrées.

La résistance de nos alliés augmente de violence

AMSTERDAM. — D'après une information de Berlin, le correspondant du *Lokalanzeiger* télégraphie du front oriental que la résistance des Russes augmente de violence à mesure que le front austro-allemand s'approche de la région de défense des Russes, dont la ligne de base suit généralement la ligne du chemin de fer de Brest-Litowsk à Bielostock.

Les Russes disposent de forces assez importantes pour opposer une sérieuse résistance pendant un certain temps.

Le correspondant ajoute que des batailles, augmentant d'intensité et retardant peut-être l'avance austro-allemande, doivent être attendues pendant les jours qui vont suivre.

La retraite des Russes s'est effectuée dans le plus grand ordre.

AMSTERDAM. — Le correspondant du *Berliner Tagblatt* auprès de l'armée du général von Woyrsch dit que la retraite russe peut être considérée comme s'étant effectuée dans le plus grand ordre et dans des conditions qui ne donnent lieu à aucune critique.

Comme preuve, on peut constater que les Russes ont fait sauter les ponts, les viaducs, les tunnels sur presque toutes les lignes de chemins de fer. Ils ont ainsi exécuté des mesures d'une grande efficacité tout en épargnant les villes, où presque rien n'a été détruit. Kielce est indemne.

La mobilisation industrielle

PÉTROGRAD. — La question de la mobilisation générale de l'industrie est définitivement résolue; tous les ministères ont procédé de concert à l'élaboration d'un projet de loi réglant la mobilisation obligatoire des établissements et de la main-d'œuvre occupés à la défense nationale, ainsi que les responsabilités de ces établissements pour la bonne exécution des commandes de guerre.

D'autre part, on télégraphie de Pétrograd aux *Daily News* que les principaux monastères de Russie vont être utilisés pour la fabrication des obus.

Le retour de la mission Baudin

La mission, ayant à sa tête M. Pierre Baudin, est arrivée hier soir à Paris, venant de l'Amérique du Sud.

La mission était partie à la fin du mois de mars; elle s'était rendue d'abord au Brésil, où elle avait fait un long séjour; de là, elle était allée en Uruguay, puis en République Argentine, pour revenir enfin au Brésil.

M. Baudin a étudié en détail l'organisation de tous les grands établissements industriels et commerciaux; il a assisté, à Buenos-Aires, à la rencontre des trois chanciers de l'Argentine, du Brésil et du Chili, venus pour y signer le traité d'arbitrage de l'A. B. C.; il lui a été donné d'être mêlé, à Montevideo, aux fêtes du 14 juillet, décrété jour de fête nationale par le gouvernement uruguayen.

M. Baudin revient enchanté de son voyage de cinq mois, d'abord parce qu'il lui a été permis de constater que, dans l'Amérique du Sud, les amitiés françaises sont plus nombreuses et plus fortes que jamais; ensuite, parce que les visites qu'il a faites, les conversations qu'il a eues lui ont démontré le besoin de développer les relations entre la France et les républiques latines.

LA PORTE S'OPPOSE au départ des Italiens résidant en Turquie

ROME. — On télégraphie de Bucarest au *Giornale d'Italia* que la Porte a révoqué son consentement au départ des Italiens. De nombreux Italiens attendant de s'embarquer à Jaffa, Beyrouth, Mersina, Alexandrette et à Smyrne, y compris sept cents réservistes, ont été forcés de nouveau de suspendre leur départ.

Le *Giornale d'Italia* ajoute :

« Ces nouvelles, dont nous avons pu contrôler l'exactitude auprès des milieux compétents, ont la gravité exceptionnelle de faire ressortir de nouveau la nature dangereuse de la question des rapports italo-turcs. »

« Des informations particulières également contrôlées apprennent que la Turquie continue d'importants envois d'armes, d'argent et de proclamations incendiaires en Lybie, afin d'exciter la rébellion des indigènes contre l'Italie; par conséquent notre tolérance, notre longanimité se brisent contre la mauvaise foi et les provocations de la Turquie. »

Le *Giornale d'Italia* conclut :

« La mesure est vraiment comble; nous avons des motifs sérieux de croire que le gouvernement assumera une attitude énergique vis-à-vis de la Porte afin de faire cesser définitivement ces violences que l'Italie ne peut tolérer. »

L'heure de la délivrance a sonné pour la Transylvanie

GENÈVE. — En Roumanie, des politiciens parcourent le pays pour annoncer à la foule que l'heure de la délivrance sonne pour la Transylvanie. La population les acclame et leur réserve un accueil enthousiaste.

Le ministre des Affaires étrangères a rompu toutes relations avec certains agents des empires du Centre qui en prenaient trop à leur aise et pénétraient chez lui sans s'être fait annoncer pour lui promettre les choses les plus fantaisistes.

Le roi de Roumanie a accordé une audience particulière au ministre de Grèce, avec lequel il a eu un entretien très amical; le ministre est un fervent venizeliste. Les hommes d'Etat roumains témoignent également beaucoup de cordialité au ministre de Bulgarie. On est persuadé à Bucarest que la Grèce interviendra très prochainement aux côtés des Alliés.

L'Allemagne a encore envoyé une note à la Roumanie au sujet des munitions. (*Tribune de Genève*.)

La réponse bulgare retardée jusqu'à la fin de la semaine.

GENÈVE. — On télégraphie de Bucarest aux journaux de Budapest que, d'après une nouvelle venue de Sofia, tous les ministres bulgares ne sont pas en ce moment à Sofia, ce qui retarderait la réponse de la Bulgarie à la note de la Quadruple-Entente jusqu'à la fin de la semaine.

Mutations dans l'état-major belge

LE HAVRE. — Le colonel d'Orjo de Marchevelte, représentant l'armée belge au grand quartier général français, est appelé à la direction du cabinet militaire de M. de Broqueville.

Le général Wielemans, sous-chef d'état-major général, est désigné comme chef de l'état-major général de l'armée belge; les colonels Coolyns et Detaille lui sont adjoints.

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira : Aujourd'hui 18 août, ses guichets de la rue de la Glacière, n° 26; le jeudi 19, ceux de la rue Viollet n° 61; le vendredi 20, ceux de la rue Jacquemont, n° 11; le samedi 21, ceux de la rue Gounod, n° 2.

La retraite des Russes n'est qu'une organisation préalable de la victoire



Il aura été démontré par cette guerre, sur un front aussi bien que sur l'autre, que la brutale poussée, que l'élan furieux et irrésistible ne peuvent être désormais que d'immenses fautes de tactique. Si notre Joffre a dit, après s'être retranché sur les points où il savait pouvoir vaincre : « Je les grignote », le grand-duc Nicolas peut répondre, après avoir opéré la savante retraite dont les heureux effets déjà sentent : « Je les essouffle ». L'art subtil de rendre du terrain pour en reprendre davantage et encore, lorsque l'heure aura sonné, fut pratiqué avec génie par les deux grands chefs alliés. Les hordes germaniques, croyant recommencer ces ruses qui, au cours de la primitive histoire de l'Europe, réussirent à leurs ancêtres descendant du Nord en avalanches, ont cette fois trouvé devant elles, à l'Ouest, le Taciturne et, à l'Est, la ruse, froidement préméditée d'un Slave, le généralissime des steppes infinies.

ENQUÊTE OFFICIELLE des Etats-Unis sur les menées allemandes

LONDRES. — Le correspondant des *Daily News* à Washington apprend d'une haute autorité que le gouvernement américain va faire des recherches immédiates pour établir si les accusations du *New-York World* sont fondées ou non.

Si l'enquête démontre que les représentants de l'Allemagne ont dépassé les limites légales aussi bien que les limites éthiques, il sera nécessaire que le président Wilson, faisant une démarche énergique, invite l'Allemagne à rappeler ses représentants.

S'il est démontré, d'autre part, que le comte Bernstorff est derrière l'agitation colonnière qui a soulevé une question dont le gouvernement s'inquiète tout particulièrement, il cessera certainement d'être *persona grata* dans la capitale.

Des arrestations seraient faites

NEW-YORK. — Le *New-York World* dit apprendre, d'après des dépêches de Washington, que le gouvernement se prépare à faire des arrestations à propos des révélations d'hier.

Cependant, étant donné le point délicat où en sont venues les relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne, il répugne à demander le rappel des membres de l'ambassade d'Allemagne qui sont impliqués dans l'affaire des faux passeports et dans divers autres complots.

En attendant, le comte Bernstorff se promène en automobile dans les monts Adirondacks; le baron von Papen est invisible. Quant à M. Claussen, l'agent officiel allemand pour la presse, il nie l'authenticité des documents révélés. (*Daily Mail*.)

Nouveaux documents sur les menées teutoniques

NEW-YORK. — Le *New-York World* continue à publier ses documents sur les méthodes employées par les Allemands aux Etats-Unis.

Il raconte, notamment, les efforts faits pour fomenter les grèves dans les usines fabriquant des munitions pour les Alliés.

Il reproduit une lettre d'un sieur Reisowitz, supposé être un agent allemand à Chicago, et adressée au docteur Albert, agent financier du gouvernement allemand.

Cette lettre dévoile un plan tendant à l'acquisition de la fabrique d'avions Wright, à Dayton (Ohio), acquisition qui mettrait fin en grande partie à l'exportation des avions :

Notre publication, dit le *New-York World*, nous a valu de Washington la déclaration que le gouvernement prendra probablement acte de ces révélations, mais qu'il ne saurait se livrer à ce propos à des commentaires ou indiquer la portée de l'enquête officielle éventuelle avant la publication des chapitres qui doivent suivre.

En attendant, le département de la Justice a déjà ouvert une enquête visant une des phases de l'activité allemande, et le *New-York World* prédit à cette enquête des développements étonnants.

Il annonce qu'il démontrera comment une grande usine d'armes américaine a été achetée par les Allemands et développée au point de commencer, au 1^{er} septembre, à fournir une grande quantité de munitions, et comment l'Allemagne s'est assurée de forts approvisionnements de phénol, qui servent à la fabrication des explosifs, grâce à un accord secret qui a mis à sa disposition les produits des usines Edison.

Dans un article de fond, le *New-York World* dit :

Tant que les menées germanophiles ont paru n'être que le résultat de sympathies excessives de trop zélés citoyens, Américains de naissance ou d'origine allemande, le président pouvait rester indifférent ; mais, puisqu'il a été constaté que ces menées viennent de Berlin et ressortissent officiellement à l'Allemagne elle-même, le gouvernement de Washington ne peut plus tenir les yeux fermés.

Mariage d'un officier anglais

LONDRES. — Le *Times* rapporte que l'avant-veille a été célébré, dans une église de Londres, le mariage du capitaine Gerald Lowry, des fusiliers irlandais, rendu aveugle par une balle qui lui a traversé la tête, avec Miss Cecilia Walker, de Belfast. Le capitaine, blessé à la bataille de l'Aisne, a été traité dans un Asile pour soldats et marins aveugles ; il y a suivi un cours d'instruction en massage et compte exercer dorénavant cette profession. Il a reçu, le jour de son mariage, un message du roi et de la reine souhaitant, à lui et à la mariée, tout le bonheur possible.

M. Lloyd George est indisposé

LONDRES. — M. Lloyd George, légèrement souffrant et obligé de garder la chambre, a renoncé à se rendre à Sheffield et à Newcastle. (*Information*.)

UN ÉMULE DE DESCLAUX est écroué au Dépôt

Il adressait à sa femme des toiles de tente, des couvertures, des sacs de couchage, des mouchoirs.

Depuis plusieurs mois déjà, une dame Duplex, concierge, rue Théodore-de-Banville, recevait fréquemment à son domicile de nombreux et volumineux paquets.

Le service de la Sûreté, informé, ouvrit une enquête, et, hier, M. Tanguy, chef adjoint, convoqua à son bureau Mme Duplex, laquelle prétendit n'avoir jamais reçu aucun paquet et invita même le sous-chef de la Sûreté à s'en convaincre par lui-même en se rendant chez elle.

M. Tanguy s'en fut aussitôt rue Théodore-de-Banville et y découvrit un grand nombre de fournitures militaires, des produits pharmaceutiques, trente toiles de tente, des nécessaires à pansements, des couvertures de soldats, etc., bref le chargement d'une voiture.

Alors, confondue, Mme Duplex se décida à avouer que son mari, convoyeur d'un train automobile sanitaire suivant la 10^e armée, lui avait envoyé tous ces objets par colis postaux séparés.

Vers 6 heures du soir, Joseph Duplex, âgé de quarante-sept ans, fut arrêté au moment où, arrivant en permission, il se disposait à rentrer chez lui, porteur d'un énorme ballot renfermant des toiles de tentes, un fusil Mauser, des sacs de couchage et des mouchoirs.

Il a prétendu que tous ces objets étaient destinés à lui constituer une petite collection.

Le coupable a été écroué au Dépôt, à la disposition de l'autorité militaire.

Quant à sa femme, elle a été laissée en liberté provisoire, en raison de ses fonctions de gardienne d'immeuble.

Une princesse de Bourbon-Parme qui prend le voile

LONDRES. — La princesse Cica de Bourbon-Parme a pris hier le voile au couvent des Bénédictines de Sainte-Cécilia, à Ryde (île de Wight), en présence de l'évêque catholique de Portsmouth. Ses deux frères, les princes Sixte et Xavier, qui servent comme officiers dans l'armée belge en Flandre, étaient venus en congé spécial à Ryde pour assister à la cérémonie. (*Times*.)

Steamer saisi par un torpilleur allemand

STOCKHOLM. — Le steamer belge *Ambiorix* a été capturé la nuit dernière, au large de Skaneer, par un torpilleur allemand, et conduit à Swinemunde, où il a été déclaré de bonne prise.

Le recensement pour la guerre en Australie

MELBOURNE. — Le gouvernement, en distribuant les feuilles de recensement pour la guerre, adresse cet appel au peuple d'Australie :

« Toute paire de mains doit être occupée, toutes les ressources du pays doivent être développées, chaque citoyen doit donner à la nation, en travail et en argent, tout ce qu'il est capable de donner. Il faut que ni les riches ni les travailleurs ne se dérobent à leurs responsabilités. » (*Daily Chronicle*.)

Citations à l'ordre de l'armée

Voisin, adjoint au directeur du service aéronautique d'une armée :

« Officier d'une rare énergie, grièvement blessé peu de temps avant la mobilisation dans un accident d'aéroplane, a quitté l'hôpital avant d'être rétabli pour reprendre le commandement de son escadrille. A rendu les plus grands services comme adjoint au chef du service aéronautique. Donne le meilleur exemple en effectuant lui-même comme pilote et observateur de nombreuses reconnaissances. »

Joux, capitaine, commandant un dirigeable : « Excellent commandant de dirigeable, plein d'allant, a exécuté, depuis le début de la campagne, de nombreuses sorties au cours desquelles il a recueilli des renseignements intéressants et bombardé efficacement des points importants sur les lignes de communication de l'ennemi. A, notamment, dans la nuit du 18 au 19 juin, réussi, par son sang-froid, sous un feu violent et précis de canons ennemis, à remplir intégralement sa mission et à ramener sain et sauf son dirigeable au port d'attache. »

La 9^e compagnie du 23^e régiment d'infanterie : « Sous les ordres du capitaine Berbaïn, le 22 juin, s'est maintenue héroïquement sous un feu écrasant l'artillerie qui a duré quatre heures ; après le bombardement, a repoussé l'attaque d'un ennemi très supérieur en nombre, puis lui a repris un ouvrage avancé dans lequel il avait réussi à pénétrer. »

La 19^e compagnie du 37^e régiment d'infanterie coloniale :

« Sous les ordres du capitaine Tricot, le 23 juin, envoyée pour renforcer une compagnie attaquée après un bombardement intense, a pris vigoureusement l'offensive à minuit, en se précipitant à la baïonnette sur une partie de l'ouvrage déjà occupé par l'ennemi, a reconquis cette position en faisant 140 prisonniers et prenant plusieurs minenwerfer. »

La Guerre anecdotique

La discipline fait la force des armées

Du Temps :

C'est le 18 mars : les forces navales anglo-françaises bombardent les forts des Dardanelles. Deux cuirassés anglais, l'*Océan* et l'*Irresistible*, viennent d'être détruits ; notre *Bouvet* a chaviré en quelques secondes sous l'effet d'une explosion sous-marine, et le *Gaulois*, gravement atteint à la flottaison, menace de couler bas. L'amiral Guépratte, qui, sur la passerelle du *Suffren*, est averti du danger que le cuirassé court, commande son canot pour faire le geste secourable qu'il croit devoir à ceux qui sont en péril.

En quelques minutes, il est auprès du *Gaulois* et gravit rapidement l'échelle de coupée. Arrivé sur le pont, il s'immobilise. En face de lui est la garde, dont les hommes sont correctement alignés et dont le clairon sonne. L'amiral élève sa main droite, fait le salut militaire, et, rigide, attend que le clairon ait égrené sa dernière note, plein d'admiration pour ces marins qui, calmes dans la bataille, oubliant d'eux-mêmes, rendent au chef les honneurs réglementaires.

La chanson du violon

De l'Auto :

C'était, dernièrement, à l'hôpital de Saint-Germain. Le virtuose Georges Enesco était venu, son violon à la main, pour offrir aux blessés une audition reposante. Dans la grande salle où se donnait le concert, tous les malades et convalescents capables de marcher s'étaient assis. D'autres avaient demandé aux brancardiers de les transporter au bon endroit ; pendant une heure, l'archet du maestro fit merveille.

Quand on eut fini de l'applaudir, l'artiste demanda aux infirmières s'il n'y avait point dans l'hôpital d'autres blessés, que leur état eût empêchés de venir l'entendre. « Pour ceux-là aussi, dit-il, la divine harmonie peut être un réconfort. Je suis à leur disposition. »

L'idée sourit. On conduisit le violoniste vers la grande salle des blessés, dont tous les lits étaient vides, sauf un... Dans celui-ci, un jeune caporal des zouaves, revenu de l'Yser, où il avait reçu de graves blessures, reposait, les yeux à demi fermés. Sur la pointe du pied, un petit cortège de Dames de France s'approche, précédant le virtuose, qui demande au blessé comment il va et s'il lui serait agréable d'entendre un peu de musique. Un signe de tête et un sourire triste répondent affirmativement. Alors, pendant quelques minutes, la mélodie la plus douce, la plus discrète, voltige autour du chevet de ce brave. Quand le violon s'est tu, les deux hommes se serrent la main silencieusement...

Le lendemain, le caporal (Jean Larvor, du 4^e zouaves, deux fois cité à l'ordre du jour de l'armée et médaillé militaire) succombait à ses blessures.

La victime expiatoire

De la Dépêche :

Ce souvenir atroce de la guerre nous a été rapporté par un soldat blessé deux fois et repartit pour l'armée des Vosges.

Le fait a pour théâtre des tranchées en Champagne. Les deux lignes, française et allemande, ne sont séparées que d'une trentaine de mètres.

La compagnie de fantassins à laquelle appartenait le témoin avait changé plusieurs fois de cantonnement, et, partant, un pauvre chien accompagnait les soldats. A la nuit tombante, le chien, qui s'ennuyait dans la tranchée, faisait parfois des visites aux Boches. Comme toutes les bêtes, il flairait le danger, et il savait très bien l'heure où les hommes ne tiraient pas.

Lorsque l'Italie entra en campagne, ce fut, dans nos tranchées, une explosion d'enthousiasme, et les musiques jouèrent tour à tour la *Marseillaise* et l'hymne national des nouveaux alliés.

La fureur des Boches fut terrible. Leur colère se manifestait dans leurs moindres actes. Ils nous injuriaient copieusement, et, par tous les moyens, affirmaient leur haine.

A nuit close, dès que les musiques eurent cessé de jouer les hymnes, le chien, que les fanfares avaient assourdi, fila, comme d'ordinaire, vers la tranchée voisine.

Nos poils entendirent alors des hurlements affreux qui se terminèrent par des plaintes, un râle ; puis, tout retomba dans le silence.

Le lendemain matin, « Clairon » — c'était le nom de la brave bête — ne revint pas.

La fièvre de la faim

Du Journal de Genève :

C'était à la gare de Mestre : quatre soldats blessés, quatre robustes artilleurs de Romagne sont interrogés par des messieurs qui portent des cocardes à la boutonnière.

— Eh bien ! comment vous portez-vous, mes gail-lards ? Est-ce que vos blessures vous font souffrir ?

Les quatre artilleurs répondent par un éclat de rire :

— Nous souffrons de la *febbre magnarella* (de la fièvre de manger). Nous mourons d'envie de plusieurs tranches de saucisson.

Après un moment, les quatre blessés donnaient à pleines dents dans le saucisson, et leur gaieté avait atteint le plus haut diapason.

— Avec cette cure radicale, nous guérirons plus tôt. Les Autrichiens auront bientôt de nos nouvelles.

Or, comme ces artilleurs, sont tous les soldats.

La Vie Féminine

LA FÉDÉRATION NOTRE ÉCOLE HOTELIÈRE du Jouet Français

Son comité, son organisation, son but

Son organisation. --- Son œuvre.

Etant donné le succès de l'Exposition du Jouet Français, le président de la République inaugurait le 1er mai dernier, la Vie Féminine n'a pas voulu laisser à son effort. Elle vient de fonder, sous le patronage de la Fédération du Jouet Français, une section, un centre de travail, dont Mme Raoul Sautier a accepté la présidence.

Pont partie de cette fédération : Mmes de Crève-
coeur, Oster, Heeley, Mlle Sanua, Mme Georges
Desobliaux, Mlle de Marmier, M. Gautier, toutes
personnalités aussi connues des travailleurs qu'elles
emploient que du public auquel elles s'adressent.
Aussitôt organisé, ce groupement a décidé de met-
tre à la disposition de ceux qui veulent collaborer
à la reconstitution du jouet français, une *exposi-
tion permanente* qui facilitera à la fois la tâche des
artistes, des fabricants et des particuliers, dont
l'effort est trop souvent ignoré et, par conséquent,
stérile.

Il a créé une *société d'études* qui aura pour
mission de veiller sur les intérêts du jouet fran-
çais.

Des concours annuels seront organisés, afin de
stimuler la production et d'éviter l'affreuse mono-
tonie allemande; enfin, des *séances régulières* au-
ront lieu, au cours desquelles seront discutées les
questions essentielles se rapportant au jouet (fa-
brique, vente, exportation). Des comptes rendus
en extenso seront mis à la disposition des membres
adhérents à la Fédération du Jouet français et ha-
bitant la province.

Mais il ne suffit pas de produire, il faut encore
vendre, dans de bonnes conditions.

C'est pourquoi la fédération organise une grand-
Exposition du Jouet français, dont l'inauguration
aura lieu, à New-York, dans les derniers jours du
mois d'octobre.

Nous reviendrons souvent sur ce sujet. C'est un
des plus importants que nous puissions aborder,
puisque notre exposition aura pour conséquence
de mettre en rapports directs le fabricant français
et l'acheteur américain, lequel, jusqu'à ce jour,
connaissait presque uniquement « la foire de Leip-
zig ».

Si notre but est atteint — ce dont nous ne pou-
vons douter — l'industrie du jouet deviendra l'une
des plus précieuses de France. Elle fournira aux
femmes, aux mutilés, à d'autres aussi, un travail
rémunérateur; elle nous permettra d'utiliser ces
qualités d'artistes, cette ingéniosité, ce bon goût
que nos ennemis eux-mêmes se plaisent à nous
attribuer.

V. de Gourenne.

L'OBJET DE LA FÉDÉRATION

Il a été fondé, en 1915, à Paris, avec la coopération
de la Vie Féminine, un groupement dont le but est de
développer en France l'industrie du jouet, qui avait
subi, du fait de la concurrence étrangère, un grand ra-
lentissement.

La Fédération invite les industriels du jouet à se
joindre à elle; de cette union seule peut naître le nou-
vel essor qu'elle souhaite voir prendre à l'industrie
du jouet français.

EXTRAIT DES STATUTS

ARTICLE 1er. — L'Association dite *Fédération du Jouet
Français*, fondée en 1915, a pour but de favoriser en
France l'industrie du jouet et à l'étranger sa diffusion.
Sa durée est illimitée. Elle a son siège social à Paris.

ART. 2. — L'Association se compose de membres :

actifs, honoraires, exposants et délégués.
Les membres actifs paient une cotisation annuelle
minimum de 14 francs, sur lesquels 12 francs sont
versés à la Vie Féminine, qui assure aux membres
actifs tous les avantages de son association.

Les membres honoraires sont ceux qui versent à la
caisse de la Fédération une cotisation annuelle qu'ils
fixent eux-mêmes dans le seul but de fournir à la Fé-
dération un appui moral et effectif sans participer à
aucun de ses avantages.

Les membres exposants paient un droit d'entrée de
3 francs pour participer à l'exposition permanente.

Les membres délégués sont désignés par les groupe-
ments affiliés à la Fédération. Chaque groupement aura
droit à autant de cartes de membres qu'il paiera de
fois 14 francs. Les membres délégués sont assimilés
pour la cotisation et les droits aux membres actifs. Ils
voient au lieu et place de leur groupement.

ART. 3. — Le comité statue sur l'admission et la
radiation des membres.

Le comité actif se compose de : Mme Raoul Sautier,
présidente; Mme Heeley, trésorière; Mlle Sanua, se-
crétaire générale; Mmes de Crèveceur, Desobliaux, de
Marmier, de Las-Cases, Oster et M. Gautier.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme Heeley,
trésorière, 42, avenue Henri-Martin.

Notre dernier article sur l'école hôtelière de la Vie
Féminine nous a valu une avalanche de lettres prou-
vant l'intérêt grandissant que portent nos lectrices à
cette nouvelle institution.

Nous empruntons une fois de plus les colonnes de
notre journal pour répondre à nos nombreuses cor-
respondantes.

Quand notre école ouvrira-t-elle ? Ceci est la pre-
mière question que l'on nous pose. Nous serions fort
heureuses de donner une date d'ouverture exacte et
immuable, mais, hélas ! nous avons livré notre futur
établissement à une nuée
d'ouvriers et d'entrepre-
neurs, et la mobilisation
nous a enlevé beaucoup de
travailleurs. Nous espérons,
malgré tout, commencer nos
cours le 1er octobre.



L'uniforme
de l'Ecole hôtelière

Notre recrutement com-
prend, dans son ensemble,
la vaste catégorie des fem-
mes de toutes conditions et
de tous rangs pour qui l'oc-
cupation honnête et rémuné-
ratrice est devenue néces-
saire. Toutes trouveront,
grâce à notre instruction,
une place dans la vaste
hiérarchie du personnel hôte-
lier.

La durée de l'apprentis-
sage est relativement courte.
Que sont trois mois de dis-
cipline et de travail pour
acquiescer un métier digne et
définitif ?

On ne s'improvise pas
bonne ménagère ! C'est pour-
quoi notre plan d'études de-
vait être mûrement étudié.

Nous avons décidé, après
avoir pris conseil de per-
sonnes autorisées, de l'établir comme suit :

Enseignement général, au début, portant sur le
service des chambres et de leurs dépendances; service
de table, de l'office, préparation des hors-d'œuvre et
des desserts.

Il faut savoir bien faire un travail afin de pouvoir
justement le commander; aussi, même nos élèves se
destinant à la gérance devront-elles suivre ces cours
durant leur première période d'instruction. Ils seront
suivis pour elles de cours de langue vivante, économie
domestique, gérance, comptabilité, service des rela-
tions extérieures (poste, chemin de fer, rédaction de
télégramme), etc., qui leur permettront de profiter
pleinement du stage au pair qu'elles feront ensuite
pendant trois mois dans les grands hôtels qui nous
ont si aimablement ouvert leurs portes pour compléter
leur instruction.

Nous acceptons des élèves internes ou externes, se-
lon le désir des familles. Les premières paieront une
indemnité mensuelle de 70 francs et les secondes de
25 francs; ces prix sont environ la moitié de ce que
leur entretien coûtera à l'administration de l'école.

Nos internes, durant leur séjour en notre école,
seront totalement défrayées de tous autres frais :

Çà et là

« Pour nos soldats d'Orient. »

La Vie Féminine remercie les lecteurs généreux qui
ont bien voulu lui envoyer des dons « pour nos soldats
d'Orient ».

Nous rappelons qu'il est de notre devoir de venir
en aide à ceux de nos défenseurs qui, loin de nous,
sont forcément plus déshérités que nos soldats du front,
auxquels des envois de toutes sortes sont faits très
régulièrement.

Dans le but d'atténuer cette inégalité, la Vie Fé-
minine se charge de faire parvenir, en Orient, les dons,
en nature ou en espèces, que nos lecteurs voudront bien
lui adresser à cette intention.

Nous avons reçu : de Mme Hauser, 100 francs ; de
M. J.-B. Théral, en mémoire de son fils, le capitaine
Théral, 100 francs.

Les femmes et la question économique.

Mme Charles Le Verrier, dont le nom est connu de
tous ceux qui s'intéressent à la cause des femmes, par-
tira à la fin du mois de septembre pour New-York. Mme
Le Verrier part au nom de la Vie Féminine, afin de
présider à l'organisation de l'Exposition du jouet fran-
çais. Elle fera des conférences et des causeries sur le

comme elles l'ont ensuite trois mois de stage gratuit,
c'est donc une dépense totale de 210 francs pour six
mois de vie.

Que de personnes charitables et s'intéressant à une
jeune femme déboursent volontiers cette somme
pour doter leurs protégées d'une bourse d'études et
leur donner un avenir certain !

Telles sont les grandes lignes de notre programme
d'études; ce qu'il faut encore essayer de rendre, c'est
l'impression de sécurité et de solidarité qui se dégage
de notre institution.

Sécurité pour les familles qui pourront nous confier
leurs filles, que nous leur rendrons « ayant une car-
rière qui leur facilitera la vie ».

Solidarité qui se traduit dans l'accueil, dans la cor-
dialité des relations, voire même dans cet uniforme,
le même pour toutes, élégant et discret tout en restant
seyant.

Solidarité aussi, l'union de tous ces noms formant
notre comité, parmi lesquels nous trouvons la plus
grande noblesse de France et les plus honorables pro-
priétaires de nos hôtels bien français.

Tous, d'un commun accord, poursuivent un même
but, dont la portée morale et sociale n'échappera à
personne dans le temps que nous traversons :

- 1° Doter notre pays de « homes » confortables dé-
barrassés du personnel étranger;
- 2° Les pourvoir d'un personnel féminin qui soit un
personnel de carrière;
- 3° Donner aux veuves de nos vaillants défenseurs



Un thé à l'Ecole Hôtelière

la sécurité d'un métier dans l'avenir. Œuvre essen-
tiellement patriotique et d'un féminisme bien compris.

Nous sommes sûres que personne ne connaîtra nos
efforts sans vouloir nous aider et nous encourager, et
c'est pourquoi nous pouvons dire que notre Œuvre
sera celle de toute la France, puisque nous demandons
l'appui de toutes les Françaises.

Suzanne Davene.

rôle de la femme dans la guerre actuelle, et en général
sur tous les sujets qui serviront à faire connaître la
Française sous son véritable jour.

Remise de Croix de guerre.

Vendredi dernier a eu lieu, à l'hôpital temporaire B
de B..., dans le Nord, la remise de la Croix de guerre
à une vaillante équipe d'infirmières, ayant à sa tête
Mme Panas.

C'est le général X..., commandant le corps d'armée,
qui a tenu à épingler lui-même sur la poitrine de Mme
Panas, infirmière-major, de Mmes d'Haussoville, Kessi-
soglu, Warrender, Ansart et Mural, la croix des braves.

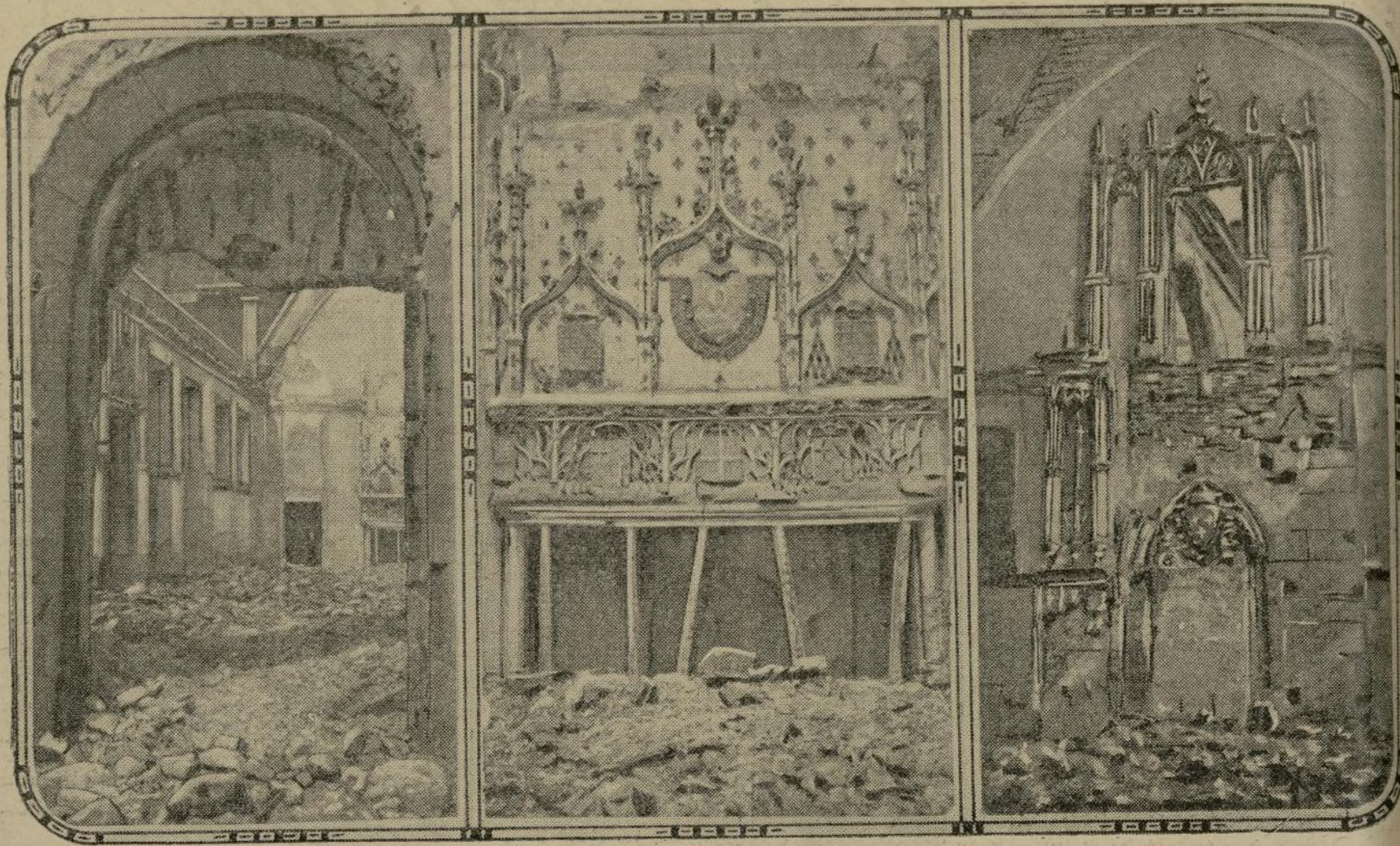
Récompenses entre toutes méritées. Ces femmes cou-
rageuses se trouvaient à Farnes au moment des bom-
bardements successifs, et, indifférentes aux obus qui
tombaient près de leur ambulance, elles donnaient aux
blessés, jusqu'à la dernière minute, leurs soins les plus
dévoués.

L'hôpital avait pris l'aspect d'un jour de grande fête.
Au sommet des arbres flottaient nos trois couleurs. Dans
les allées, ce sont des plantes vertes, des corbeilles de
fleurs. Le soleil lui-même avait apporté sa participa-
tion à la fête.

GRATUIT

AVENIR DES JEUNES
Envoi de Notices
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

Dans le palais archiépiscopal de Reims



Sur les pierres séculaires où la patience et l'imagination des artisans *imaigiers* du moyen âge avaient fait fleurir et vivre, en un éternel printemps, de si délicates merveilles, l'aveugle acier des Barbares s'est abattu sans pitié et a ravagé les beautés par quoi s'exprimait l'un des plus nobles moments de notre art autochtone. Des ruines paraissent où des chefs-d'œuvre se dressaient, entourés de la vénération des siècles.

TRIBUNAUX

Le « Père aux Pigeons ». — Il n'est pas un habitant du Parc-Saint-Maur qui ne connaisse M. Meunier-Rivière, le « Père aux Pigeons ». Sa profession consiste à entraîner les pigeons voyageurs, et, depuis la mobilisation, il a rendu à l'autorité militaire de signalés services. Le 21 juin, voulant préparer des pigeons voyageurs pour un concours à Agen, il voulut se rendre à Ivry-Petit-Bourg. M. Meunier-Rivière, qui n'avait pas prévu avoir trois heures d'arrêt à la gare de Ville-neuve-Saint-Georges, en présence du chef de station, lâcha ses volatiles pour se libérer. Survint à ce moment un G. V. C. qui lui demanda s'il avait une autorisation du gouverneur militaire de Paris. M. Meunier-Rivière déclara n'en point avoir, et procès-verbal lui fut dressé. Il comparut hier devant le premier conseil de guerre, qui, après plaidoirie de M^e Baduel, l'acquitta.

L'odyssée du déserteur. — Mis en prison le 29 mai dernier, pour une absence illégale de quarante-deux heures, le sapeur Geranton arracha, au bout de deux jours, les barreaux de la lucarne du vieux moulin où il était enfermé et prit la fuite. Il se rendit directement à Angers, rejoignant son amie, Mme Finance. Il reçut, au bout de quelque temps, la visite de son frère, qui l'encouragea à l'accompagner à Paris pour se constituer prisonnier. Geranton consentit ; mais, à peine arrivé dans la capitale, il faussa compagnie à son frère et alla se cacher dans un hôtel. Le 1^{er} juillet, des inspecteurs de la Sûreté découvraient la retraite du déserteur, qu'ils trouvèrent caché derrière une armoire à glace.

Geranton et Mme Finance, qui comparaissaient devant le premier conseil de guerre, ont été condamnés, l'un à trois ans de travaux publics, l'autre à six mois de prison.

Drame de la jalousie. — Marié depuis vingt-quatre ans, père de six enfants, M. Argué fut mobilisé en avril dernier. Le 11 juin, sa femme recevait avec étonnement une lettre de l'assistance judiciaire la convoquant, à la requête de son mari, qui demandait le divorce. Mme Argué se renseigna et apprit que depuis deux ans M. Argué avait un autre enfant. Le 25 juillet, apercevant l'infidèle au coin de la rue de la Huchette et du boulevard Saint-Michel, elle lui tira trois coups de revolver qui le blessèrent légèrement.

La dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Hubert du Puy, après plaidoirie de M^e Loebel, a condamné Mme Argué à un an de prison avec sursis.

Une intéressante question de droit. — SENLIS (Dépêche particulière). — Les insignes de la « Journée des Orphelins » avaient été envoyés par le ministère à la sous-préfecture de Senlis trois jours avant le dimanche fixé pour cette journée. Confier ces insignes à la poste, il n'y fallait pas songer par les temps présents. M. le

sous-préfet de Senlis, à lui seul, ne pouvait pas les porter dans toutes les communes. Il crut bon de partager ce travail avec son secrétaire, et, pendant que lui-même traitait distribuer une moitié des insignes dans une partie de l'arrondissement, le secrétaire traitait dans une autre partie. Le sous-préfet mit à la disposition de son secrétaire l'automobile militaire qui a été mise à son service pour la durée de la guerre. Ledit secrétaire ne possédant pas de permis de circulation automobile, il ne pouvait être question d'en solliciter un au grand quartier général : la réponse aurait demandé quelque temps pour parvenir. Le sous-préfet remit donc à son secrétaire une note écrite de sa main, priant les autorités civiles et militaires de laisser passer son subordonné. Au passage du village de Saintines, un brave gendarme l'arrêta. Pas de permis bleu, pas de passage. Bien mieux, il voulut, allant jusqu'à l'extrême limite de ses règlements, confisquer l'automobile et dresser contravention au secrétaire. L'auto fut relâchée peu après, mais le secrétaire en fut quitte pour un procès-verbal.

L'affaire vient de venir devant le tribunal de simple police du canton de Crépy-en-Valois. M^e Warusfel, avocat à Senlis, se présenta au nom du délinquant, et, sans nier qu'au point de vue de la forme il n'y eût contravention, il soutint la thèse suivante : « Quand un employeur envoie son employé avec la certitude qu'une contravention peut lui être dressée, c'est l'employeur qui est civilement et même pénalement responsable. » Il conclut à l'acquiescement de son client.

Mais le magistrat cantonal n'opina pas dans ce sens, puisqu'il prononça une condamnation à 1 franc d'amende.

Peut-être la Cour de cassation sera-t-elle appelée à dire son mot ?

La neutralité suisse

GENÈVE. — On écrit de Bâle au *Bund* qu'un journal de Stuttgart, le *Süddeutsche Zeitung*, avait publié, au commencement du printemps, de violentes accusations contre le gouvernement suisse qui aurait, volontairement, laissé se développer une agitation germanophobe en Suisse romande.

La presse suisse a relevé vertement ces attaques, ce qui a attiré l'attention des autorités allemandes sur les accusations du journal de Stuttgart; l'auteur a été condamné à trois mois de prison.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Le médecin de 3^e classe auxiliaire de la marine Carpentier est inscrit au tableau spécial pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur (faits de guerre). Cette nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Mirand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Pour les médecins victimes de la guerre. — Une délégation de l'Association générale des Médecins de France, composée de MM. Billencontre et Busse, vice-présidents ; Levassier, secrétaire général, et Fiquet, administrateur, a été reçue par le président de la République.

Cette délégation venait demander à M. Poincaré de vouloir accepter le haut patronage de la caisse que vient de fonder l'Association pour venir en aide aux médecins et leur famille victimes de la guerre, caisse dont M. Godeaux, sous-secrétaire d'État à la Guerre, a accepté la présidence d'honneur.

Le président de la République a donné son patronage à l'œuvre, répondant qu'il était heureux de manifester sa sympathie au corps de santé, dont il a pu, à maintes reprises, apprécier le courage et le dévouement au cours de ses déplacements.

Mme Poincaré visite l'hôpital des municipalités canadiennes. — Mme Poincaré a visité hier après-midi l'hôpital des municipalités canadiennes, rue de la Chaise.

Incendie d'une ferme. — SENLIS (Dép. partic.). — Un violent incendie, dont la cause est encore inconnue, a éclaté au village de La Chapelle-en-Serval, près Senlis, dans l'exploitation agricole de M. Pierre. Toutes les récoltes ont été détruites, mais le bétail a pu être sauvé. Les pertes sont très importantes.

Versement d'or. — SENLIS (Dép. partic.). — Depuis le 1^{er} octobre dernier, il a été versé à la succursale de la Banque de France de notre ville la somme de 549.000 francs en or. Du 1^{er} juillet à ce jour, la Banque a reçu pour 7.000 francs de pièces d'or de 100, 50 et 40 francs ; et, sur les 549.000 francs, on a trouvé pour 2.500 francs de pièces à l'effigie du premier consul, de Napoléon I^{er} et de Louis XVIII.

La ville de Beauvais légataire universelle. — BEAUVAIS (Dép. partic.). — Le conseil municipal vient d'accepter le legs universel fait à notre ville par feu le capitaine en retraite Canet, fondant un prix annuel de 500 francs à décerner le 21 février à une jeune fille méritante et à faire divers legs à la Goutte de Lait, à différentes œuvres de bienfaisance, à la Société du Souvenir Français. Le reliquat de la succession sera placé en rentes sur l'État, dont les revenus serviront aux œuvres de bienfaisance et à des livres de caisse d'épargne destinés à récompenser les garçons filles, sans distinction de religion.

Collision de trains. — ALGER. — Hier matin, près du Caxino, à quelques kilomètres d'Alger, une collision a été produite entre un train de marchandises et un train de voyageurs appartenant à la compagnie C. P. R. Il y a eu quinze victimes, dont un mort, le brigadier de la gare. L'impératrice d'Allemagne inaugurera le buste « kolossal » d'Hindenburg. — LA HAYE. — Le *Lokal Anzeiger* de Berlin annonce que l'impératrice a promis d'assister, le 25 août, à la cérémonie de la pose du premier clou dans le buste colossal de Hindenburg, haut de 12 mètres, placé devant le Reichstag. Les clous d'argent ou d'or coûteront respectivement 5 mark et 100 mark.

La mortalité augmente à Berlin. — BERNE. — D'après *Vorwärts*, le chiffre des décès à Berlin a dépassé, en 1915, celui des naissances, ce qui ne s'était jamais vu.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

L'ancien président de la République et Mme Emile Loubet sont arrivés à Evian. Mme Loubet vient suivre un traitement dans cette station dont elle est une fidèle habituée.

NAISSANCES

Mme Gabriel Chasteau a mis au monde, à Marciilly-sur-Eure, un fils qui a reçu le prénom de Pierre.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
Du marquis d'Arcangues, décédé au château d'Arcangues, près Bayonne, à cinquante-huit ans. Il avait épousé Mlle de Sarraz.
De la comtesse Louis de Barral, marquise de Montferrat, née Carin, décédée à Grenoble, à quatre-vingt-cinq ans.
De M. Poinson de Lussaudière, ancien commandant des francs-tireurs des Deux-Sèvres en 1870-71, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au château de Lussaudière, âgé de soixante-dix-neuf ans.

De l'abbé Cavalé, curé de Notre-Dame de la Platte, décédé à soixante-six ans.
De Mme Edmond Bonjean, femme du chef de laboratoire et membre du Conseil supérieur d'hygiène.

De M. Jules Crinckel, négociant, membre du conseil paroissial, du diocèse de Saint-François, décédé à soixante et onze ans, à Merville, père de l'abbé Jules Crinckel, vicaire à Douliu (Nord).

De M. Joseph Crinckel, conseiller municipal.
De l'abbé Victor Chabaut, chanoine honoraire, curé archiprêtre de Civray, décédé à soixante-huit ans.

Le renouvellement des concessions dans les cimetières

Le public est informé qu'en exécution d'un arrêté préfectoral en date du 27 juillet 1915 il sera procédé dans les divers cimetières parisiens, à partir du 1^{er} janvier 1916, à la reprise :

1^{re} Des terrains concédés temporairement du 1^{er} janvier au 31 décembre des années 1904, 1898, 1892, 1886, 1880, 1874, etc., et qui, jusqu'ici, ont été maintenues par suite de renouvellement ;

2^{es} Des terrains concédés temporairement du 1^{er} janvier au 31 décembre 1910, pour une durée de cinq ans, y compris ceux qui ont été concédés à titre conditionnel et dont le prix complémentaire n'aura pas été payé dans le délai indiqué au titre de concession ;

3^{es} Des cases du Columbarium municipal du cimetière de l'Est, occupées par les cendres des personnes incinérées du 1^{er} janvier au 31 décembre 1910, ainsi qu'à celles des cases occupées en 1898 et en 1904 et qui, jusqu'ici, ont été maintenues par suite de renouvellements.

Le renouvellement sur place des concessions de terrains en reprise pourra être effectué, dès le 1^{er} juillet 1915, dans tous les cimetières et dans toutes les divisions, à l'exception, toutefois, de celles qui sont situées dans la 1^{re} division du cimetière de Pantin.

Le renouvellement sur place pourra également être effectué pour toutes les cases en reprise au Columbarium municipal, à l'exception, toutefois, des cases portant les numéros 2974 et 2986.

Des affiches placardées aux portes des mairies et des cimetières indiqueront les détails de ces opérations.

Le nouvel emprunt allemand

COPENHAGUE. — La Deutsche Tages Zeitung publie le texte du projet de loi relatif au nouvel emprunt de 10 milliards de mark qui sera déposé devant le Reichstag lors de sa rentrée.

Le journal conservateur déclare qu'il serait préférable que ces crédits fussent votés sans vote nominal.

Il n'est point douteux, dit-il, que la très grande majorité des représentants de la nation accepte ces nouvelles demandes sans hésitation et sans phrase. Celui qui, dans une heure aussi grave, refuserait à la patrie, à l'Empire et à notre brave armée, l'argent qui est nécessaire pour assurer la victoire, serait digne du mépris public. Nous nous prononçons contre le vote nominal, car nous estimons que tous les députés sont assez conscients de leur devoir pour qu'une pareille procédure soit nécessaire. Nous nous refusons à faire des prophéties quant à l'attitude du parti social-démocrate. Dans sa très grande majorité, nous l'espérons, il votera les crédits. L'étranger verra que l'Allemagne considère un nouvel emprunt comme un sacrifice tout naturel pour donner à l'Empire tout ce dont il a besoin pour consommer la défaite de l'ennemi.

Communiqués

L'Action Sociale de Seine-et-Oise organise dans son département une enquête sur les petits métiers ruraux comme garçons de ferme, bergers, vachers, etc., en vue de la rééducation professionnelle des mutilés de la guerre. Adresser les réponses 18 bis, quai d'Anjou, à Versailles.

Abonnements de Saison

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

FRANCE	ETRANGER
Une semaine..... 1 franc.	Une semaine..... 2 francs.
Un mois..... 3 fr. 50.	Un mois..... 7 francs.

Nous ne pourrions pas faire recouvrer ces abonnements et nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

THEATRES

A l'Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 1/2, *Manon* (Mlle Vallin-Pardo, MM. Paillard, Jean Périot, Azéma), *Cavalleria rusticana*, pour la rentrée de M. Moratti, avec Mmes Mad. Mailheu, Camille, Vilette et M. Vauris. Pour finir, la *Marseillaise*, chantée par Mlle Brohly et les chœurs.

Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Carmen* (Mlle Brohly, Vautier, MM. Darmel, Ghasne) et la *Marseillaise* (M. Henri Aibers). Soirée à 7 h. 1/2, *Mignon* (Mlle Edmée Favart et Tissier, MM. Jean Périot, de Creus, Payan), la *Marseillaise* (Mlle Brunet).

Jeudi 26 août, matinée à 1 h. 1/2, au bénéfice des œuvres de guerre, avec *Lakmé* (Mlle Berthe César, MM. de Creus, Allard), *Pailasse* (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Aibers) et les *Soldats de France*.

Palais-Royal. — Pour succéder à la triomphante revue de Rip « 1915 », la direction a fait choix d'une comédie de M. Georges Feydeau et d'une revue de M. Sacha Guitry.

Au Châtelet. — La tournée de l'Assommoir a affirmé le succès de la reprise du *Tour du monde en 80 jours*. Pendant cette fête, la recette a atteint le joli chiffre de 12.525 francs. La troupe du Châtelet a joué la pièce avec beaucoup de talent et d'entrain. Les ballets ont été très applaudis, et Mlle Vilaine, qui les a admirablement réglés, a droit à tous les éloges. Demain jeudi, matinée à 2 heures.

Bienfaisance. — C'est ce soir, à 8 h. 1/4 très précises, au Théâtre Moncey, que sera donnée une grande soirée de gala, organisée au profit du Comité central de Secours aux Victimes de la Guerre, avec le concours de Mmes Baillet, Dion, Grumbach, Fusiluet, Ducar, Suzy Laugée, Jane Aistein, Suzanne Valroger, Marthe Simon, Marie Salbe, etc., etc. MM. Hiéronimus, H. Aibers, André Allard, Desfontaine, V. Hyspa, Jean Bastia, de Gerlor, Clergue, Naudes, Naudy, Mourier. Première d'un *Drame d'amour*, de Camille Le Senne et Guillot de Salx, de *Petit Negro*, *Petit Héros*, de M. Desfontaine.

A Saint-Quay-Portrieux, les blessés de l'hôpital complémentaire N° 59 ont organisé, les dimanche 8 et lundi 9 août, un concert des plus réussis et des plus fructueux, au profit des blessés des départements envahis. Mmes Fernande Dubois, Verschoote, MM. Léon Reuland et Lartigaud présentaient le concours de leur talent.

MERCREDI 18 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va ! Sous l'orage*, Dans le village de...

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'enfant du miracle*.

Grand-Guignol. — A 21 heures, quatre pièces.

Marigny. — Aujourd'hui et demain, deux dernières de *Viva l' Succès !*

Vendredi prochain, 3^e revue de quinzaine : *C'est encore mieux*, de J. Gazol.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, la *Carotte*.

Vauvilliers. — A 20 h. 30, *Vieux Thamm*.

Omnia-Pathe (5, Bd Montmartre). — De 2 heures à 11 heures. 3 heures de spectacle.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures : la *Marseillaise*.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Conférences

M. Victor Bérard fera à l'Alliance Française, 101, boulevard Raspail, quatre conférences sur *L'Islam et l'Europe*. Ces conférences auront lieu le jeudi 19 août, à 4 h. 1/2 ; le samedi 21 août, à 4 h. 1/2 ; le mardi 24 août, à 5 heures, et le jeudi 26 août, à 5 h. 3/4.

LES SPORTS

AUTOMOBILE

La circulation en automobile. — Quelques modifications viennent d'être apportées à la circulaire du 26 février 1915 réglant la circulation dans la zone de l'intérieur et dans la zone des armées.

Désormais, nul ne pourra circuler en automobile ou motocyclette sans être porteur : dans la zone de l'intérieur, d'un sauf-conduit ou d'une pièce d'identité ; dans la zone des armées, d'un permis de circuler.

De nouvelles dispositions régissent, d'autre part, la délivrance et la validité des sauf-conduits.

La Bourse de Paris

DU 17 AOUT 1915

Après un chômage de trois jours, la Bourse a rouvert ses portes en excellentes dispositions. La fermeté a été quasi générale et, dans certains cas, la hausse a fait de sensibles progrès, notamment sur les industrielles russes, stimulées par une nouvelle amélioration du rouble.

Nos rentes se maintiennent à leur niveau précédent, soit : de 3 0/0 perpétuel à 68,50, le 3 1/2 0/0 à 90,90 et le 3 0/0 amortissable à 75,20. Les fonds étrangers restent calmes. Parmi eux, le Russe 1906 vaut 88,05, le 1914 85,15 ; l'Extérieure espagnole se traite à 87.

Rien de particulièrement intéressant n'est à signaler du côté des établissements de crédit, où la Banque de France cote 4.495, la Banque de Paris 850, le Crédit Lyonnais 1.012.

Nos grands Chemins sont généralement en progrès : le P.-L.-M. passe à 1.035, l'Est à 775, l'Ouest à 721.

Aux valeurs diverses, le Rio dépasse à nouveau le cours de 1.500 pour se fixer à 1.510 ; Suez 3.945.

En banque, une poussée de hausse sur la Toula à 1.075, sur la Bakou à 1.215 et sur la Maltzof à 478.

De même la de Beers s'avance à 274.

TIRAGES FINANCIERS

CANAL DE PANAMA. — Obligations à lots. — Le numéro 1254283 est remboursé par 500.000 francs ; le numéro 1243763, par 100.000 francs ; le numéro 773101, par 10.000 francs ; le numéro 973078, par 5.000 francs.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs
Par poste, recommandé... 3 fr. 70
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 05
Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

SAVON en poudre "ROBUR"

emploi merveilleux pour :

LESSIVE : Agit seul, sans savon et lessive.
LAINAGES : Ne rétrécit pas, ravive la couleur.
NETTOYAGES : Remplace savons mou et minéral.
BAINS : Assouplit la peau, durillons : cors.
AUTOMOBILISTES : Dissout huiles et cambouis.

Paquet, environ 500 gr., 0 fr. 40. — 250 gr., 0 fr. 25

Remises au Commerce et aux Œuvres

NICOLLE-MALPAS, 2 et 4, rue Jules-César, Paris

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Tapisier. Dépose. Installations, conseils, devis. Prix modérés. Ecrire Helaine, 18, place des Batignolles (17^e).

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Femmes de chambre

Jeune fille française demande place de femme de chambre ; voyagerait volontiers. Bonnes références. — Ecrire Echerbault, 119, rue de Grenelle, 119, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

Dame vve louerait à pers. sérieuse 1 ou 2 belles gr. ch. conf. meubl. maison partic. François, 12, r. Ernest-Renan, pr. M^o N.S.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Pour envoyer à nos Prisonniers et à nos Soldats : CORNED-BEEF (viande conservée), 42 francs la caisse, 24 boîtes d'environ 350 grammes net. Mandat Lebossé, rue Eyriès, Le Havre.

Extra^{es} Lapins géants des Flandres atteignant 15-20 livres. Demander prix courant (timbre). Gabirol, Contrats (Gironde).

CONFITURES 1^{er} choix, pur sucre, boîtes 5 Kil. Prunes, abricots, cerises, 1 fr. 80 le kilo. ACHARD, confiseur, Orange.

Franco c. mandat 10 fr. 25 : 1 beau poulet, 1 pigeon, 500 gr. beurre, 6 œufs, 1 pâté, 1 saucisson, 1 fromage, 1 melon. Veuve BOURGUEIL, 10, rue Sarailly, VICHY.

VINS ROUGES DU ROUSSILLON ET DU LANGUEDOC. Jolie couleur, très bons, en wagons-réservoirs et en demi-muids, à 39 francs l'hectolitre et au-dessous.

ANDRIEU, 70, rue Lafayette, Paris

VINS ROUGES ET BLANCS, fort compris, les 215 litres : 7 degrés, 100 fr. ; 8°, 107 fr. ; 9°, 114 fr. Province, 5 fr. en plus. CHAMPAGNE garanti naturel RAOUL ANDRIEU, carte d'or 3 fr. 50 la bouteille. Franco par 30 bouteilles. CHAMPAGNE 2^e zone, 2 fr. 75. VIN MOUSSEUX hors délimitation, 1 fr. 85. — ANDRIEU, 70, rue Lafayette, PARIS.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

On offre

OCCASION. AUX MALADES ET BLESSES. la Maison VINCENT, 141, boulevard Saint-Germain, Paris, offre des Fauteuils roulants à des prix très avantageux.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Elevage LOULOUS min. et nains ttes nuances, issus champ. ; nombreux prix, et chiots. Portée neige rare, fille Star, 120 premiers prix étranger. — LONGEON, à Lisieux.

TOUTE BEAUTE CHIENNE LAVERACK et chiots à vendre. Produits du Jardin d'Acclimatation, 4, rue Frochot.

BOULEDOGUE 1 an, 30 francs. — 10, passage Boudin, Paris.

POLICIERS toutes races, dressés ou non ; BOULES FOX ; LOULOUS ; GRIFFONS ; YORKSHIRES ; TOY. Ecole de dressage ; pension. Prix modéré. Expédition pour tous pays.

Partie. vend griff. Bruxell^e mâle adulte, petit, primé, admir. perfection rare, 2.000 fr. Ecr. Concierge, 23, r. St-Sulpice.

ANIMAUX DIVERS

ELEVAGE Chats siamois, gd choix, jeunes, adultes (appr. midi).

JOSSE, 218, av. du Centenaire, Bagneux, 5 m. pte Montreuil.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 10, Bd Courcelles (t. 520-60).

FONDS DE COMMERCE

A céder avec peu cpt sup. Teinturerie, 218, avenue du Maine.

VILLÉGIATURES

La Mer

VILLERVILLE Gd Hôtel PARIS-BELLEVUE. Vue merv. s. mer. Conf. mod. Gd jard. Gantier, propriét. Même adr., jol. villa meub. à l., vue mer. Gd jard. Conf. mod.

Les Eaux

BAREGES et LUZ-SAINT-SAUVEUR (Htes-Pyrén.). Saison du 15 mai au 15 octobre. Ni les établissements thermaux, ni les hôtels ne sont réquisitionnés.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

PARIS A LONDRES, par Dieppe

Service journalier dans chaque sens (sauf le dimanche). Départ de Paris-Saint-Lazare à 8 h. 55.

Départ de Londres à 10 heures.

Wagon-restaurant entre Paris et Dieppe et vice versa.

Prix des billets. — Billets simples valables sept jours : 1^{re} classe, 49 fr. 45 ; 2^e classe, 36 fr. 20. Billets d'aller et retour valables un mois : 1^{re} classe, 85 fr. 15 ; 2^e cl., 61 fr. 15.

Les grandes-duchesses russes et la guerre



La grande-duchesse Marie, la grande-duchesse Anastasie, filles du tsar de Russie, consacrent la plus grande partie de leur temps à visiter les hôpitaux de la capitale. Dès l'aube, au palais impérial, elles s'occupent de travaux de couture et confectionnent des objets destinés à ces mêmes hôpitaux.

Le mariage du blessé



A l'hôpital auxiliaire n° 111 — Etretat — a été célébré, le 2 août dernier, le mariage d'un soldat guéri de ses blessures et qui, le lendemain, partit en congé de convalescence. De nombreux camarades assistaient à la cérémonie, où les infirmières furent les demoiselles d'honneur.